

LE FRONDEUR

JOURNAL SATIRIQUE



LE FRONDEUR

Journal Satirique paraissant tous les Samedis

ABONNEMENTS :
Un an fr. 5 50

Bureaux :
12 - Rue de l'Étuve - 12
A LIÈGE

RÉDACTEUR EN CHEF

NIHIL

Il n'y a que les petits hommes qui craignent les petits écrits

ANNONCES :
Texte : La ligne . . . fr. » 25
Illustrées : Par mois » 15 00

RÉCLAMES :
La ligne » 1 00

On traite à forfait.

Toutes les correspondances doivent être adressées au bureau du Journal, rue de l'Étuve, 12, à Liège.

SOMMAIRE : Le Discours qui n'a pas été fait, (Nihil). — Chronique (La Foire), (Clapette). — La grande Rigolade. — Chroniques de la Mer, (Jean Richepin). — Ça et là. — Théâtre Royal. — Théâtre du Pavillon de Flore, (Bobotte). — Courrier des Théâtres. — Réclames et annonces.

Le discours qui n'a pas été fait.

Nous ne sommes certes pas de ceux qui peuvent être accusés de dénigrer systématiquement M. Magis. Je me souviens même que, naguère encore, un journal clérical nous reprochait de nous montrer trop disposés à admirer le candidat actuel de l'Association libérale (sic) de Liège. Ce reproche, à coup sûr, n'était pas fondé. Nous avons simplement dit que M. Magis était un administrateur habile et intelligent, remplissant très bien ses fonctions d'échevin de l'instruction publique. Ce que nous avons dit alors, nous le pensions et nous le pensons encore.

On voit que nous ne sommes pas injustes. Cependant, nous ne pouvions nous empêcher de trouver bien terne, bien faible le discours prononcé dimanche à l'Association libérale par l'honorable échevin, quand, par hasard, nous apprîmes que le discours en question n'était pas dû à M. Magis lui-même.

Il paraît qu'au moment où le sympathique Victor Robert s'apprêtait à ouvrir la séance, à deux battants, on s'est aperçu de la disparition de l'improvisation de M. Magis. On eut beau fouiller partout, même dans les endroits les plus secrets, on ne parvint pas à retrouver les mystérieux feuillets, couverts de l'anglaise de l'honorable candidat. Que faire ?

M. Magis n'a pas la réputation d'être un improvisateur hors ligne; en faisant, *ex abrupto*, un discours politique, il risquait de commettre une de ces gaffes qui ont rendu

M. Warnant célèbre. D'autre part, solliciter, sans dire un traître mot, le siège occupé naguère par le pauvre M. Mouton, eut fait l'effet d'une épigramme, déplacée dans les circonstances actuelles.

Heureusement, on parvint à se tirer d'affaire; sans que le public s'aperçût de rien, on ramassa, au plus vite, les vieilles professions de foi qui se trouvaient dans les archives du secrétaire-adjoint et perpétuel de l'association, et en coupant de ci de là, quelques phrases, M. Henri Bia, aidé du concierge, parvint à arranger quelque chose d'assez convenable. Evidemment, ça n'était point brillant, mais c'était propre, ça tenait assez de place et comme M. Magis avait des chances sérieuses, il crut pouvoir se résigner. On sait le reste.

De vrai, nous avons été très heureux lorsqu'on nous a fourni cette explication.

Nous ne pouvions admettre, en effet, que M. Magis fût capable de nous donner une élucubration aussi incomplète.

Car, comment croire qu'un échevin de l'instruction publique n'eût point soufflé mot de l'instruction obligatoire, de l'article 4 de la loi scolaire, de l'article 8 de la loi sur l'enseignement moyen !

Comment admettre qu'un candidat sérieux eut oublié de parler du service personnel obligatoire et effleuré à peine la séparation complète de l'Etat et des Eglises — séparation qui résoudrait tout naturellement les questions, si peu claires, des cimetières et des fabriques d'églises — questions abordées dans le speech de dimanche.

Comment croire surtout que M. Magis — dont on se plait à proclamer le tact et l'habileté — aurait commis, avec préméditation, la bévue de s'écrier que « *c'est l'honneur de l'école libérale de respecter toutes les manifestations de l'esprit humain et de la conscience* » au moment même où l'on flanquait Oscar Beck à la porte — afin, sans

doute, de pouvoir mieux respecter toutes les manifestations de sa conscience.

Non, mille fois non, M. Magis n'aurait pu faire ce discours.

Aussi, avons-nous cru sans peine, ceux qui nous ont raconté comment M. Magis avait été amené à prononcer un discours qu'il n'avait ni écrit ni pensé; mais aujourd'hui, le doute le plus infime ne nous est plus permis, en présence de la preuve que nous avons en main.

Cette preuve n'est autre que le discours primitif de M. Magis, le seul, le vrai discours qui vient d'être retrouvé dans les combles... du Tintamarre, et que nous sommes heureux de pouvoir mettre sous les yeux de nos lecteurs.

Le voici :

Messieurs,

Je serai bref.

Je sais, par expérience, combien les longs discours sont vides et ennuyeux: Voilà vingt ans que je connais Warnant.

D'ailleurs, les choses trop longues font souvent mauvais effet — comme par exemple, les deux perches qui, n'en déplaise à mon collègue Ziane, gâtent absolument l'admirable perspective de la rue Grétry.

Appelé, après avoir conduit des cotillons, à conduire notre glorieuse Association, je n'ai plus à faire ma réputation de conducteur.

Décoré, comme tout le monde, échevin, comme tant d'autres, je suis au nombre des malins du Conseil communal — ce qui, ma modestie exige que je fasse cet aveu, n'est peut-être pas un titre exceptionnel.

Entré, depuis mon mariage, dans la famille de M. Trasenster, j'aurais pu abuser de la popularité exceptionnelle de mon beau père, pour briguer plus tôt l'honneur de vous représenter. Mais, à l'exemple de mon jeune ami Masson, (Charles pour les dames), je suis de ceux qui savent attendre..... que le moment soit venu de triompher à coup sûr.

Aujourd'hui, Messieurs, que les avances que j'ai toujours faites aux progressistes me valent cette chance de n'être point combat-

tu par eux, je pourrais assurément profiter de cette situation exceptionnelle pour leur adresser un geste qu'un ministre des travaux publics a rendu parlementaire. Je pourrais même, afin de rester poli, me borner à faire une déclaration vague et élastique en faveur de la réforme électorale, mais de pareilles façons sont indignes de moi. Je réclamerai le droit de suffrage pour tous les citoyens sachant lire et écrire et j'appelle de tous mes vœux le moment où, l'instruction obligatoire aidant, le suffrage universel sera enfin entré dans nos mœurs.

J'ai trop vu les prêtres à l'œuvre, pour ne pas être prêt à réclamer, comme mon collègue M. Neef, la séparation radicale de l'Eglise et de l'Etat et la suppression de l'article 4.

La presse — à laquelle j'ai porté, l'an dernier, un toast célèbre — ne sera pas oubliée et je m'efforcerai de faire mettre, au plus tôt, la législation sur la presse d'accord avec l'esprit de la Constitution. Je suis d'ailleurs un peu intéressé moi-même à cette loi; car vous n'ignorez pas que j'ai l'honneur de compter parmi mes proches parents, un des publicistes les plus éminents de l'Europe: M. Charles-Augute dit gaga.

Voilà, Messieurs, ce que je compte faire à la Chambre si vous m'accordez votre confiance — que vous n'êtes, du reste, pas libre de placer ailleurs.

Je n'ajouterai qu'un mot: je ne serai pas le représentant d'une famille ou d'une coterie; je serai et resterai le représentant du peuple.

Dixi.

Voilà le discours.

Ne croyez-vous pas qu'il vaut mieux que celui que l'on a pêché dans le char à Bya?

De Mahiels à Zizi:

Sais-tu, patron, pourquoi t'es parent avec les légumes?

???

Parce que la chicorée est amère?

!!!!

De Zizi à X.:

Sais-tu pourquoi les légumes sont tes parents?

??

Parce que ta mère c'est la chicorée.

!!!!!!!

CHRONIQUE.

LA FOIRE.

Nous revoilà en pleine foire.

Les boulevards, si déserts le soir en temps ordinaire, sont sillonnés par une foule compacte. Les jeunes *boudinés*, le monocle à l'œil, traînent dans la boue leurs immenses ripatons, terminés en pointe comme des chaloupes norvégiennes, et les bottines à hauts talons, des cocodettes, font *floc!* dans les nombreuses flaques d'eau qui contribuent à donner au boulevard, l'aspect d'un marais, orné de plus de crapauds que de grenouilles.

Il s'est fait, d'ailleurs, une consommation telle, de ces dernières, que leur disparition de la surface de la terre n'étonnera plus personne.

Manger la grenouille est devenu au-

jourd'hui une chose des plus ordinaires, et, l'un de ces jours, nous lisons dans les journaux, des annonces ainsi conçues:

A Messieurs les notaires, banquiers et hommes d'affaires.

Au parfait actionnaire.

Restaurant à la carte, grand choix de grenouilles bien préparées.

* * *

J'en reviens à la foire qui, cette année, ressemble absolument à celle de l'an dernier — laquelle ressemblait elle-même à la foire précédente — ce qui importe peu du reste.

Le public du dimanche, le public fourni par la campagne et les faubourgs, s'occupe seul des baraques où un pître à la voix de rogomme, débite cent fois par jour, un calembour inepte dont Ziane lui-même ne voudrait pas accepter la responsabilité.

Ce que les jeunes gens — dont plusieurs déjà vieux — qui fréquentent la foire tiennent à voir, ce sont les femmes. Et, sous ce rapport, ils sont servis à souhait. Ce n'est, en effet, qu'à la foire que l'on voit combien Liège possède de jolies filles.

C'est à la foire aussi que les descœuvrés qui se font de la « nopee », un sacerdoce, ont le plus d'occasion d'incorporer de nouvelles recrues dans le bataillon de Cythère.

* * *

Il est curieux de voir avec quelle facilité des jeunes filles, qui, en temps ordinaire, vous enverraient à l'ours si vous vous permettiez de les aborder en rue sans les connaître, écoutent les propos galants lorsqu'elles se trouvent sur le champ de foire.

A huit heures, lorsque fleuristes et modistes sortent de l'atelier, on les voit arriver par petits groupes, riant et jacassant. Et quand elles s'arrêtent devant la baraque de l'immortel Max, leurs petites narines se dilatent en humant délicieusement le parfum des beignets.

C'est là, pour celui qui possède le coup d'œil des grands vainqueurs, le moment de profiter de la situation. Une offre de beignets faite avec tant soit peu d'esprit et l'affaire est faite. Après avoir résisté un instant, pour la forme, les jeunes filles acceptent; on entre chez Max: aux beignets, succèdent des petits verres de Rhum entrecoupés de mots plus salés que les pommes de terre frites du voisin, et on sort de là, les meilleurs amis du monde. Evidemment, on n'en est encore qu'aux bagatelles de la porte (on n'a pas oublié que je parle de jeunes filles vertueuses où à peu près) mais le plus fort est fait; le reste vient par surplus.

Ce serait bien mal connaître l'austérité de mes mœurs que de croire que j'approuve, en quoi que ce soit, de pareilles séductions; loin de là, j'ai seulement voulu faire ressortir la véritable destination de la foire, tout en mettant les jeunes filles candides — bien que couturières — en garde contre les propositions des jeunes gens qui ne flattent leur gourmandise que pour mieux arriver... à leur cœur.

Suis-je assez moral, mon Dieu!

CLAPETTE.

Le comble de la bonté pour une poule: Couvrir une maladie!

Un aimable jeune homme promenait, près du Vénitien, une jeune beauté qui jetait, à la dérobée, des regards d'envie vers le restaurant.

Le galant avait aperçu ce petit manège et tachait d'attirer la belle loin de l'endroit qui excitait ses convoitises.

Après avoir épuisé les protestations d'amour les plus chaleureuses:

Mais fais-moi donc à ton tour une déclaration?

Alors la petite d'un air convaincu:

Une déclaration... et bien je vous déclare... que... j'ai faim.

Une simple question à Zizi.

Pourquoi diable fait-on fermer les deux petits endroits qui se trouvent placés derrière le Trinck-Hall.

Aurait-on l'intention de les transformer en cuisine ou d'y faire de nouvelles annexes à l'Hôtel de Ville.

La grande Rigolade.

Entrez, Mesdames et Messieurs, venez voir la grande rigolade. Dans les miroirs convexes... comme de simples contribuables, ceux qui sont beaux deviennent laids, ceux qui sont laids deviennent charmants.

Venez, vous verrez Anatole rajeuni de 20 ans, Ziane intelligent et spirituel.

Vous verrez Clapette chauve, tandis que Léon de Jolicœur, Isidore Ruth et Vercken laisseront flotter, au gré des vents, une abondante et soyeuse chevelure.

Entrrez!

Venez voir à la grande rigolade, M. Warnant, parlant avec élégance et correction; M. Neujean, discourant sans agiter son tonnerre de ferblanc; M. Frère-Orban, faisant des mamours à M. Janson et conduisant un crémignon de manouvriers, de valets de fermes et de concierges en chantant à tue tête.

« E don lon la, turlurette.

Li ci qu'est rogneu qui s'grette! »

Pendant que M. F... se gratte avec frénésie.

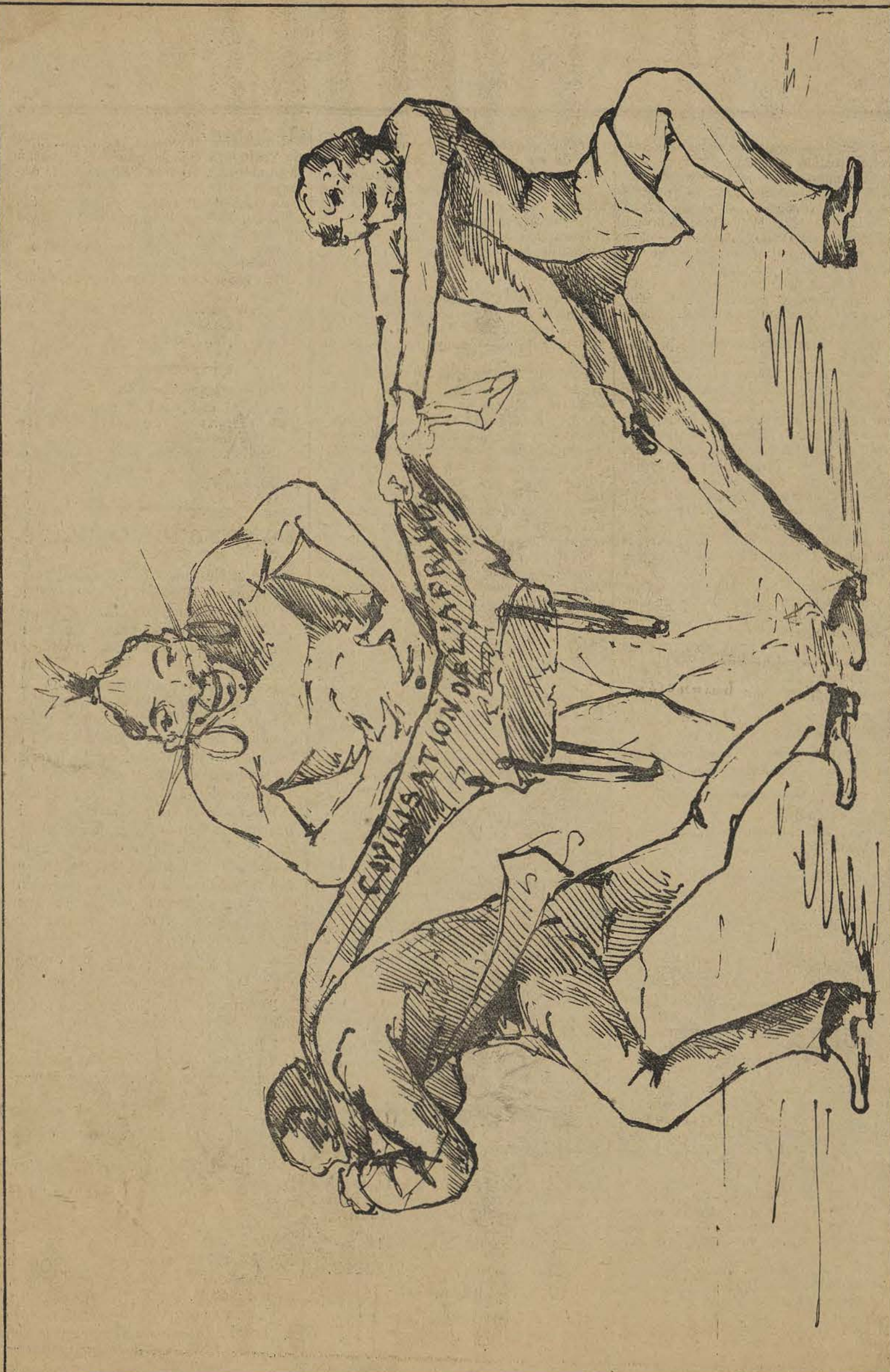
Entrrez.

Venez voir Charles-Auguste rédigeant *lui-même*, et sans se servir de ciseaux, un article spirituel et sincère; venez voir un notaire K frais et rose, pommadé, comme un jeune premier, parfumé comme une cocotte et ganté de frais. Venez voir M^{me} X, nourrissant elle-même ses enfants, et s'ingéniant à faire le bonheur de sa famille.

Entrrez!

Venez voir le sympathique Victor Robert donnant l'accolade à M. Oscar Beck — une des belles binettes de l'époque, comme a dit M. Demblon.

Venez voir des députés nommés, grâce à leur talent à leur beau caractère et non



Stanley & de Souza en Afrique.

EN FOIRE



Le soir
 en grand costume
 —
 Entrez, elles dansent
 et
 Messieurs
 —
 15 centimes!
 trois sous!

offres de mouchoirs.
 - Nom d'un chien! j'crois qu'il a pincé un type chic!

quelles jambes en comparaison
 de celles de Justine!



oiseau de nuit
 (croquis)



Voilà tout de même
 le sixième mouchoir
 aujourd'hui grâce
 à ces jambes là!

ZIG

Le lendemain
 matin
 Faut bien faire
 son petit
 ménage



à cause d'intrigues et d'influence de familles. Vous verrez des écrivains démocrates roulant sur l'or, des avocats sincères, des femmes fidèles, des belles mères agréables, des maris heureux, des hommes politiques modestes, des médecins guérissant leurs malades au lieu de les écorcher, des rois faisant le bonheur de leurs sujets, absolument gratuitement et par amour de l'humanité.

Entrrez, Messieurs, n'hésitez pas; on voit de tout à la grande rigolade, on verra même aujourd'hui, et, pour cette fois seulement, des agents de police arrêtant l'assassin de Pirard, un petit crevé spirituel, — et des magistrats acquittant un journaliste.

Entrrez !

Un pauvre diable se présente chez le directeur d'une compagnie financière pour obtenir un emploi.

— Que savez-vous faire? lui demande le directeur.

Pas de réponse.

— Répondez-moi donc.

— Je suis sourd, monsieur, répond le solliciteur très timidement.

— Sourd... parfait! Vous entrerez dès demain dans la maison... bureau des réclamations.

A la demande de plusieurs de nos lecteurs, nous avons décidé de publier en feuilleton

La Vie de Bohême

PAR HENRY MURGER.

Un grand nombre de jeunes gens de la présente génération n'ont pas lu l'œuvre immortelle du chantre de Mimi, et ceux même qui ont lu cette œuvre seront toujours heureux, nous en sommes persuadés, de renouveler connaissance avec Rodolphe, Marcel et Schaunard.

CHRONIQUES DE LA MER

CHANSONS TERRIENNE

I

Chantons aussi la vieille terre!
Elle a du bon.
C'est elle qui fait le charbon
Et le cidre qui désaltère,
Elle a du bon.
Chantons la terre.

Chantons aussi la vieille terre,
Mère du pain,
Mère du chêne et du sapin!
Elle a ses voix et son mystère.
Mère du pain,
Chantons la terre!

Chantons aussi la vieille terre!
C'est la maison
Où, las du lointain horizon,
On repose en propriétaire.
C'est la maison.
Chantons la terre!

Chantons aussi la vieille terre!
Nos chers petits
Après de l'âtre y sont blottis.
Quand ils pleurent, son feu fait taire
Nos chers petits.
Chantons la terre!

Chantons aussi la vieille terre!
Elle a des fleurs.
Elle a de gais oiseaux siffleurs
Qui font joyeux le plus austère.
Elle a des fleurs.
Chantons la terre!

Chantons aussi la vieille terre!
C'est le grand lit
Où, mort, on vous ensevelit.
Qui dort là n'est pas solitaire.
C'est le grand lit.
Chantons la terre!

II

Au matin se sont rassemblés
Trois petits oiseaux dans les blés.

Ils avaient tant à se dire
Qu'ils parlaient tous à la fois,
Et chacun forçait sa voix.
Ça faisait un tire lire,
Tire lire la ou la.
Un vieux pommier planté là
A trouvé si gai cela
Qu'il s'en est tordu de rire.

Amidi se sont régalés
Trois petits oiseaux dans les blés.

Tout en chantant sous les branches
Leur joyeux turlututu,
Ils mangeaient mangeras-tu,
Et lâchaient des avalanches
De caca cataractant.
Ils en faisaient tant et tant
Que l'arbre tout éclatant
Était plein d'étoiles blanches.

A la nuit se sont en allés
Trois petits oiseaux dans les blés.

Chacun rond, comme une caille,
Ils zigzaguaient titubant,
Voletant, roulant, tombant.
Ils avaient tant fait ripaille
Que leurs ventres trop gavés
Leur semblaient de lourds pavés;
Si bien qu'on les a trouvés,
Ce matin, morts sur la paille.

Un seul trou les a rassemblés,
Trois petits oiseaux dans les blés.

JEAN RICHEPIN.

Ça et là

L'expulsion d'Oscar Beck, du sein de l'Association, nous donne une jolie idée de la sincérité des prétendus défenseurs de la liberté des opinions.

Les meneurs du doctrinarisme veulent bien soumettre leur conduite à la vile mul-

titude de qui ils tiennent leurs mandats, mais c'est à la condition que celle-ci n'ait pas trop de... bec!

* * *

A l'époque de la foire, c'est à dire au moment où tout jeune homme affligé d'une douce compagne, se trouve forcé d'offrir à celle-ci un léger souvenir, je crois rendre service à ceux qui désirent ne pas faire de folie pour le sexe auquel nous devons la vierge Marie, en leur signalant un joli truc employé par un jeune homme de ma connaissance, pour éviter les frais.

Le dit jeune homme qui possède un médaillon fort beau, l'offre à chaque nouvelle conquête, en lui disant: « Ecoute, voilà un médaillon que je tiens de ma grand'mère, c'est un précieux souvenir de famille dont j'ai promis de ne jamais me séparer, mais je te le donne parce que je te considère comme la moitié de moi-même! »

Seulement, dès qu'une brouille arrive, le jeune homme s'écrie: « tu n'es plus la moitié de moi-même, rends-moi le médaillon de mes pères! »

Et le lendemain, il l'offre à une autre.

CLAPETTE.

Deux aveugles sont sur un pont; un monsieur les aborde, cause avec eux de leur double malheur et les quitte en leur disant: « Tenez, voilà 20 francs pour boire à ma santé », et il s'en va.

Une fois « l'aumônier » parti, la conversation suivante s'engage:

PREMIER AVEUGLE. — Tu as les 20 francs?

SECOND. — Non, c'est à toi qu'il les a donnés.

PREMIER. — C'est à toi, voleur!

SECOND. — C'est à toi, filou!

Bataille entre les deux infirmes, le monsieur ne leur avait rien donné.

* * *

Anatole a fait une conquête: il est amoureux, fou de la demoiselle qui lui a ravi son cœur.

— Mon cher, disait-il à tous ses amis, figure-toi un ange descendu des cieux; elle est blonde, elle est grande, elle est mince, des mains de duchesse, des pieds grands comme ça. Oh! que je l'aime! que je l'adore! Quels jours heureux je vais couler avec elle!

— Comme tu t'emballes, mon vieux; rappelle-toi bien que quelle que soit la femme, on n'a jamais que deux jours de bon: celui où on la rencontre et celui où on la lâche!

Théâtre Royal

Michel Strogoff poursuit la série de ses succès. Toute la semaine il y a eu foule au théâtre royal. On a surtout applaudi le ballet du camp de l'émir, et un nouveau pas, dansé par M^{lle} Pastore.

Afin de permettre aux personnes qui viendront dimanche à Liège, voir *Michel Strogoff*, la direction a eu l'excellente idée de donner, ce jour là, DEUX représentations de l'œuvre de Jules Verne. La première aura lieu à une heure de l'après midi, la seconde à l'heure ordinaire.

C'est là une première innovation dont ne

manqueront pas de profiter les campagnards qui désireront voir la foire le soir, et aussi les parents qui ne voudraient pas fatiguer leurs enfants.

* * *

M. Giraud s'occupe aussi activement des engagements pour le gymnase.

Nous pouvons annoncer l'engagement pour ce théâtre de Mlle Clara Rivière, 1^{er} sujet du Vaudeville de Paris; de M. Manin, comme jeune 1^{er} rôle, bien connu à Liège; de M. Chambéry, comme grand premier comique et de M. Darmand, grand premier rôle.

Ce sont là d'excellents choix qui nous font bien augurer du succès de la campagne prochaine.

Pavillon de Flore.

Tudieu! la foire en fait faire de belles. Des spectacles à faire crever d'envie les habitués des théâtres de Namur et Verviers. Drame, comédie, opérette et intermède par 6 personnes, voilà le bilan des soirées données au Pavillon, dimanche et lundi dernier.

On dit que le genre humain dégénère, mais il faut avoir été bâti par les romains pour résister à de pareilles soirées; cependant, à en juger par le nombre des spectateurs qui assistaient aux deux représentations dont nous parlons, il reste encore pas mal de gens dont la construction remonte à cette époque reculée... sans qu'il y paraisse cependant.

Nous avouons, au risque d'être accusé d'appartenir à une race étiolée, n'avoir pu rester jusqu'au bout... et avoir retiré notre épingle et notre personne du jeu aussitôt que nous avons senti que l'on s'échauffait.

* * *

Voilà pourquoi je suis à court de nouvelles. Ce qui me console, c'est que je ne suis pas seul.

Je pourrais, à l'exemple d'un grand auteur fabricant des feuilletons à la ligne et en me battant les flancs, faire des phrases d'un mot en allant à la ligne chaque fois, pour allonger mon potage, mais je préfère avouer que ce que j'ai à mettre sous la... plume est fort maigre.

* * *

Paola et Piéto, une aimable opérette, a procuré de nouveaux succès à M^{mes} Perly et Bepoix; elles ont joué de manière à faire regretter leur trop prochain départ.

Les deux noces de Bois-Joly ont jeté, dans le répertoire, une note plus gaie que celle d'un apothicaire.

Comment en serait-il autrement, du reste, quand MM. Desclos, Victor et Victor Léon, tiennent le plus souvent la scène.

Le côté des dames — à part toutefois M^{me} Play — n'est pas très fort dans cette amusante pochade.

Serait-ce pour justifier l'appellation de sexe faible donnée à la plus belle moitié du genre humain.

* * *

M. Berleur est un musicien très original qui égaie l'intermède en tirant des sons très

drôles d'instruments extraordinaires dont il joue avec un certain talent.

* * *

On annonce le remplacement de M^{les} Perly et Bepoix par M^{les} Pacra et Murger.

BOBOTTE.

Courrier des Théâtres

THÉÂTRE ROYAL

ANNÉE 1882-1883

Tableau de la Troupe

ADMINISTRATION

MM. E. Giraud, directeur-administrateur de la scène.
Ed. Larose, régisseur général parlant au public.
Billon, secrétaire général de la direction.
Max, 2^e régisseur.
Génot, régisseur des chœurs.

ORCHESTRE

MM. L. Jahn premier chef d'orchestre.
Wolf Carus second chef.
Debeve, pianiste-accompagnateur.
Jardon, troisième chef répétiteur.
43 musiciens.

EMPLOYÉS

MM. Roussel, chargé de l'abonnement et de la location.
Adrien, chef machiniste.
Arnaud-Roques, coiffeur.
Collin, coiffeur.
Joseph, bibliothécaire.
Voytot, costumier.
Claude, tapissier.
Dorna, chef comparse.
Célos et Bernier, peintres-décorateurs.
Hubert-Magis, imprimeur.

GRAND-OPÉRA, OPÉRA-COMIQUE, TRADUCTIONS, OPÉRETTE.

MM. Dechesne, premier ténor des théâtres de l'Opéra-Comique et du Théâtre-Lyrique, engagé en représentation pour toute la saison.
Guernoy, premier ténor léger en double, 2^e ténor de grand-opéra et d'opéra comique.
R. Félix, 2^e ténor, chantant l'opérette.
Nury, baryton d'opéra-comique et d'opérette.
Comte, 1^{er} basse d'opéra-comique.
Larose, 2^e basse en tous genres.
Reynold, 2^e basse.
Max, 1^{er} ténor comique d'opérette.
Derval, laruette.
Prat, 2^e ténor d'opéra et d'opérette.
Duprez, 3^e basse, grand coryphée.
Rogier, 3^e ténor.
Lauff, coryphée-ténor.

M^{mes} Donadio Fodor, 1^{re} chanteuse légère en tous genres.
De Willeray, 1^{re} dugazon, 1^{re} chanteuse d'opérette.
Daria, dugazon, jeune chanteuse.
Provin, deuxième chanteuse d'opérette, des premières.
Max, mère-dugazon.
Bonnack, coryphée première dessus.
Danjou id. id.
Guillemot coryphée 2^e dessus.
Lambermont, id. id.
20 choristes hommes; 15 choristes dames.

NOTA. — Dans le courant du mois de décembre, paraîtra le nom des artistes composant la troupe de grand-opéra.

Théâtre Royal de Liège

Direction Edmond Giraud

Bureau à 7 heures — Rideau à 7 1/2 h.

TOUS LES SOIRS

Immense succès du Théâtre du Châtelet

Michel STROGOFF

Pièce à grand spectacle en 5 actes et 16 tableaux, par MM. Ad. Dennery et Jules Verne musique de M. A. Artus, 16 décorations nouvelles, 300 costumes, Deux grands ballets réglés par M. Buisseret, Maître de ballet du Châtelet, exécutés par La Fornali première danseuse Etoile de la Scala de Milan, Mlle Brambilla de la Porte St-Martin, Mlle Alexandrowa du Châtelet, 1^{re} danseuse, 20 Premières et secondes danseuses et 24 dames du corps du ballet.

Le Spectacle sera terminé à 11 1/2 heures.

PRIX DES PLACES ORDINAIRE

Le bureau de location est ouvert à partir d'aujourd'hui, de 10 heures du matin à 4 heures de relevée.

A LA DEMANDE GÉNÉRALE

DIMANCHE 15 OCTOBRE 1882

Il sera donné 2 représentations de

Michel STROGOFF

La première à 1 heure de l'après-midi

La seconde à 7 1/2 heures du soir

Théâtre du Pavillon de Flore

Direction Isidore RUTH.

Bur. à 6 h. — Rid. à 6 1/2 h.
Dimanche 15 Octobre 1882

Pour les adieux de M^{mes} Bepoix et Alida Perly et M. Berleur.
Première représentation de:

LA TOUR DE NESLES

Grand drame en 5 actes et 9 tableaux par Alex. Dumat et Gaillardet.

Paola et Piéto, opérette en 1 acte.

Grand Intermède

Par M^{mes} Bepoix et Alida Perly; MM. Molivier et Vaunel, chanteurs comiques et Berleur, excentricité musicale.

Les 2 Noces de Boisjoli

vaudeville en 3 actes par A. Duret.

Ordre: 1. La Tour. — 2. Paola. — 3. Intermède. — 4. Boisjoli.

Lundi 16 Octobre 1882.

Première représentation de M^{lle} Pacra, chanteuse comique de genre, et début de M^{lle} Murger chanteuse genre Amati.

La Tour de Nesles, drame en 5 a. et 9 tableaux.
Grand Intermède

La Chambre nuptiale, comédie en 1 acte.

Prix des places: Fauteuils d'orchestre fr. 2; Parquet, fr. 1-50; Stalles fr. 1, en location 10 centimes en plus, Pourtours et Galerie 75 centimes.

— Ne jetez pas vos vieux parapluies, la grande Maison de Parapluies, 40, rue Léopold, à Liège, les répare ou les recouvre en 5 minutes, en forte étoffe anglaise, à 2 francs; en soie, à 5-75, 6-50, 7-50 et 12 francs.

Liège. — Imp. Em. PIERRE et frère, r. de l'Étuve, 12

VINS LIQUEURS
J. BREMKEN FILS
RUE SURLLET
Specialité de la Royale
Distillerie

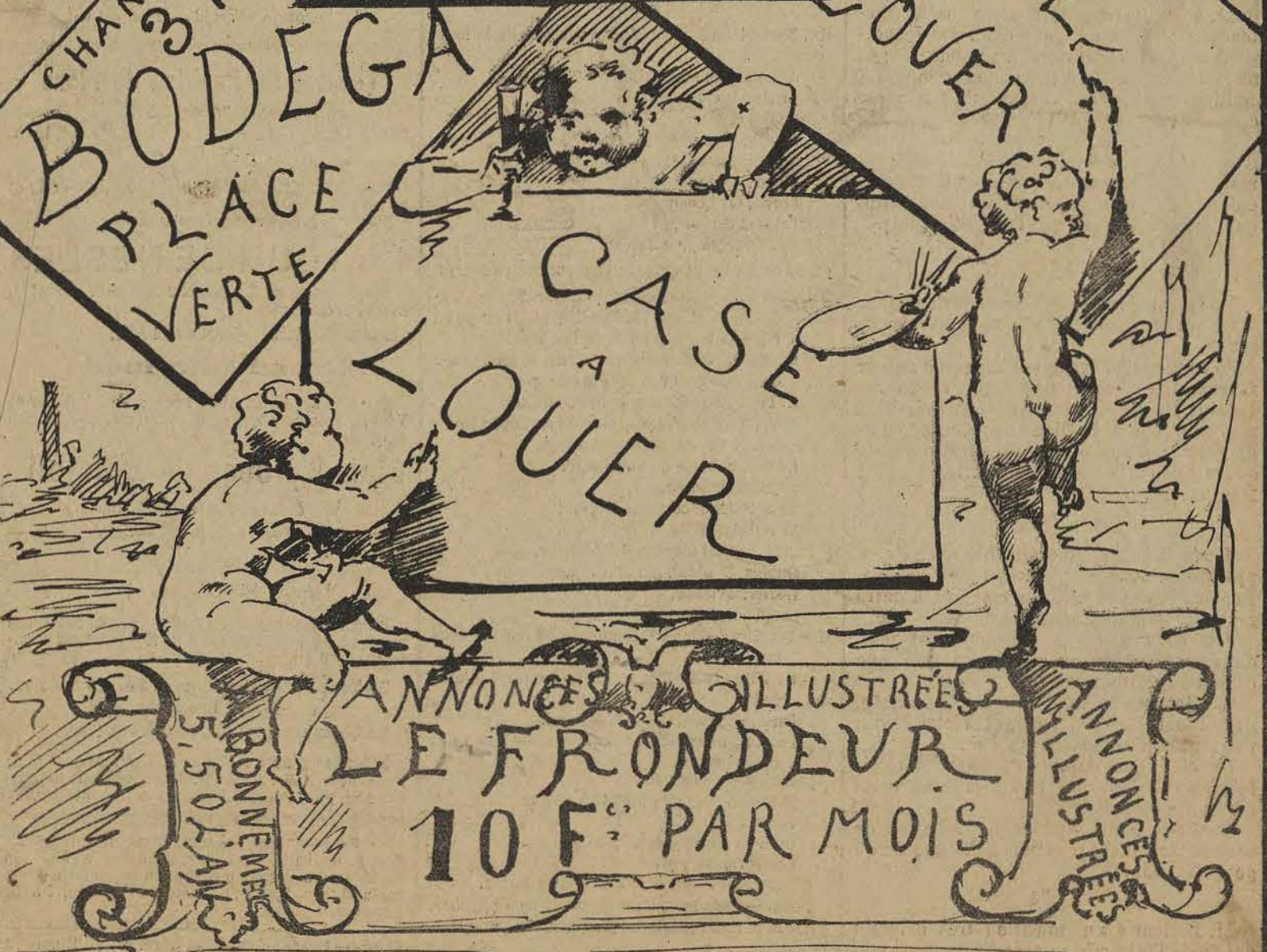
CASE
à LOUER

CAFE DE LA TERRASSE
EXCELLENTE
SAISON ROYALE ET VERITABLE
BAVIERE à 0,15 C^{MES} LE 1/3 DE LITRE
BIERES ANGLAISES IMPERIALES BASS & C^{IE}
à 0,25 C^{MES} LE VERRE
COIN DE LA RUE ROYALE

CHAMPAGNE
3 F^{RS}
BODEGA
PLACE
VERTE

CASE
à LOUER

CASE
à LOUER



ANNONCES ILLUSTRÉES
LE FRONDEUR
10 F^{RS} PAR MOIS

BONNEMERE
5,50 L'AN

ANNONCES
ILLUSTREES